1 Rois 19 : 3-8 – Christ Pour Tous – 15/11/20 – David Buick

Dans le Nouveau Testament, la lettre de Jacques nous dit que le prophète *« Elie était un homme de la même nature que nous »* (Jq 5 :17). Et c'est pour cela que je voudrais vous inviter à relire un passage bien connu à propos de la vie d'Elie. Jacques, lui, poursuit en rappelant les prodiges qu'Elie a accomplis, mais ce qui m'attire par-dessus tout dans son histoire c'est que nous y retrouvons aussi les faiblesses que nous pouvons éprouver nous-mêmes… je me dis alors que si Dieu a pu faire quelque chose avec Elie, il peut sans doute faire quelque chose avec nous.

D'abord, un tout petit peu de contexte. Après des années de sécheresse dans le pays d'Israël, années qu'il avait lui-même annoncées de la part de Dieu, Elie a convoqué les soi-disant prophètes du faux dieu Baal à un rendez-vous sur le mont Carmel. Lors de cette confrontation il a démontré leur impuissance totale à faire intervenir leur idole ; ensuite, il a fait descendre le feu du ciel pour brûler l'offrande qu'il avait dressée sur un autel, puis annoncé la venue de la pluie qui a mis fin à la sécheresse. Il a aussi ordonné la mise à mort de tous les faux prophètes. C'était pour le moins une journée dramatique. Tout cela n'a pas plu à la reine Jézabel, qui a réagi en proférant des menaces de mort à l'encontre d'Elie. Notre lecture commence avec la réaction d'Elie à cette nouvelle :

« Élie a peur et il s'enfuit avec son serviteur pour sauver sa vie. Il arrive à Berchéba, dans le royaume de Juda. Il laisse son serviteur à cet endroit, puis il marche pendant une journée dans le désert. Il s'assoit sous un petit arbre. Il a envie de mourir et il dit : « Maintenant, Seigneur, c'est trop ! Prends ma vie ! Je ne suis pas meilleur que mes ancêtres. » Ensuite, il se couche sous le petit arbre et il s'endort. Mais un ange vient le toucher et lui dit : « Lève-toi et mange ! » Élie regarde : près de sa tête, il y a une galette cuite sur des pierres chauffées et un pot d'eau. Il mange, il boit et se couche de nouveau. Une deuxième fois, l'ange du Seigneur vient le toucher. Il lui dit : « Lève-toi et mange, car tu dois faire un très long voyage. » Élie se lève, il mange et boit. Cette nourriture lui donne des forces. Alors il marche 40 jours et 40 nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. » (1 Rois 19 : 3-8 Parole de Vie)

Beaucoup d'entre nous connaissons sans doute cette histoire. On voit comment Elie est passé tout d'un coup d'une phase somme toute assez maniaque aux tréfonds de la dépression – et comment par la suite Dieu le restaure. On va y revenir. Mais comme si souvent avec la Bible, en relisant ce récit, je l'ai découvert sous un autre angle qui pourrait nous parler plus particulièrement aujourd'hui.

Jusqu'alors, j'avais toujours compris que la fuite et la dépression d'Elie étaient en lien direct avec le temps très fort qu'il venait de vivre : la confrontation victorieuse avec les prophètes de Baal, puis de la menace de Jézabel. Si ces événements ont très certainement joué un rôle dans ce « pétage de plombs », à présent je pense

que le contexte plus large y est aussi pour quelque chose. Et pour cela je vous invite à regarder non seulement les quelques versets qui précèdent cette décompensation, mais carrément les deux chapitres précédents. Nous n'allons pas les lire en entier ce matin, mais vous pouvez les relire plus tard.

On entend parler d'Elie pour la toute première fois au premier verset du chapitre 17. C'est là où il surgit de nulle part pour annoncer au roi Akab la sécheresse à venir. En somme, il est pleinement dans son rôle de prophète, annonçant des vérités difficiles à entendre au pouvoir politique en place. Mais voilà qu'à peine établi dans ce ministère, dès le verset suivant le voilà banni : *« Le Seigneur adresse sa parole à Élie : « Pars d'ici, va vers l'est et cache-toi près du torrent de Kerith »* (1 R 17 :2-3). Elie est envoyé en plein désert, tout seul, pour être nourri un temps par des corbeaux.

Vous l'aurez compris, il a été en quelque sorte confiné. Et tout comme Yannick nous l'a montré la semaine dernière en parlant de l'apôtre Paul en prison, ce confinement a fortement impacté le ministère d'Elie. Il a dû faire tout un travail d'adaptation. J'imagine mal quelqu'un qui, par vocation, brûle d'envie de balancer des « ainsi parle l'Eternel » partout supporter de n'avoir pour compagnie que les coassements des corbeaux. Et pourtant il a fallu qu'il s'y plie.

Après un certain temps, il y a une nouvelle crise : le torrent se tarit en raison de la sécheresse qu'Elie lui-même avait annoncé. C'est alors que Dieu lui parle à nouveau : *« Pars, va dans la ville de Sarepta, près de Sidon. Tu habiteras là-bas. J'ai commandé à une veuve de cette ville de te donner à manger »* (v9). « Bonne nouvelle », se dit Elie sans doute, « c'est le déconfinement, le retour à la civilisation, un peu de conversation intelligente, en plus une veuve, sans doute une riche héritière, ce sera du luxe, je le vaux bien ! »

Elie part donc tout content, retrouve la veuve, lui commande son menu de rêve après son régime de fast-food livré à domicile… et c'est la déconfiture totale : *« La femme lui dit : 'Par ton Dieu, le Seigneur vivant, je le jure, je n'ai plus de pain. J'ai seulement une poignée de farine dans un bol et un peu d'huile dans un pot. Je suis venue ramasser deux morceaux de bois. Puis je vais rentrer à la maison et préparer ce qui reste pour mon fils et pour moi. Nous mangerons, ensuite nous mourrons' »* (v12). Alors qu'Elie pensait être tiré d'affaire, voilà qu'il est remis dans le pétrin. Déjà usé par son confinement, voilà qu'il doit reprendre son ministère surnaturel à 100 % pour que Dieu pourvoie de façon miraculeuse aux besoins alimentaires de ce foyer.

Par la grâce de Dieu, les choses semblent s'arranger à nouveau : *« Dans le bol, la farine ne manque pas, dans le pot, l'huile ne diminue pas, comme le Seigneur l'a dit*

par la bouche d'Élie » (v16). Mais une fois encore, la trêve est de courte durée : le fils de la veuve tombe malade et finit par mourir. Elie prend le désarroi et la colère de la femme en pleine figure : *« Homme de Dieu, qu'est-ce que tu me veux ? Est-ce que tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes à Dieu et faire mourir mon fils ? »* (v18). Heureusement encore, Dieu est bon, et permet à Elie de ramener le fils de la veuve à la vie.

Tout cela pour dire que lorsque Elie arrive enfin au chapitre 18 et la confrontation avec les prophètes de Baal, il a déjà encaissé un certain nombre de traumatismes. Et (pour arriver enfin à notre texte) lorsqu'il dit « *Maintenant, Seigneur, c'est trop ! »* (19 :4), je comprends à présent que cette confrontation et la menace de Jézabel n'étaient que la goutte qui a fait déborder le vase. Ce n'est pas qu'Elie ne supporte plus d'être menacé. C'est qu'il en a assez de *tout* : parti sur sa lancée, puis brutalement confiné, puis déconfiné avec plein d'espoir, confronté ensuite à la ruine, puis enfin à la maladie et à la mort, puis sollicité encore sur son cœur de ministère. Ce dont il n'en peut plus, c'est l'accumulation de tout ça, pratiquement sans répit ou tout au moins avec du répit qui a chaque fois n'a pas tardé à tourner au drame. Et c'est là que je me dis que oui, Elie était un homme de la même nature que nous… de la même nature que moi. Si aujourd'hui nous nous disons « Maintenant, Seigneur, c'est trop… », nous sommes en bonne compagnie.

Pour Elie, Dieu est intervenu à nouveau : et cela me donne espoir qu'il interviendra à nouveau aussi pour nous. Comment est-il intervenu ? D'abord, par la nourriture et la boisson : une *« galette cuite »* et *« un pot d'eau »* (v6). Je ne cesse d'être émerveillé par le fait qu'un être aussi spirituel que Dieu a un sens aussi pratique et terre-à-terre. Ne tentons pas d'être plus spirituels que Dieu. Parfois ce dont nous avons besoin, ce n'est pas l'imposition des mains mais un bon repas ou un bol d'air. Reconnaissons la dimension spirituelle de notre vie, oui, mais ne négligeons pas notre humanité pour autant. Ce n'est qu'ainsi que nous tiendrons la distance. Comme Elie, nous avons sans doute *« un très long voyage »* à faire. Je ne sais pas ce qu'il y avait dans les galettes, mais cela a permis à Elie de marcher *« 40 jours et 40 nuits »…* jusqu'à la montagne de Dieu. En prenant soin de nous-mêmes, en laissant Dieu nous enseigner un équilibre et un hygiène de vie, nous aurons nous aussi les moyens de persévérer et d'arriver jusqu'à sa montagne, sa présence.

Après cela, Dieu est intervenu par le « bruit d'un souffle léger » (19 :12), pour enfin parler directement à Elie. Il lui dit deux choses. D'abord, il lui donne deux missions qui en réalité seront accomplies par son successeur, Elisée, que Dieu lui demande aussi de nommer (v15-16). Comme Yannick nous l'a rappelé au sujet de Paul et de Timothée, les temps de crise sont aussi des temps de transition. Dans ce temps

particulier que nous vivons, nous sommes tous appelés à nous adapter dans notre marche quotidienne comme Paul a dû le faire. En plus, pour certains c'est l'occasion de transmettre leur savoir pour que d'autres reprennent de nouvelles responsabilités, comme cela a été le cas pour Timothée. Nous subissons les effets de la crise, mais celle-ci peut aussi être une opportunité pour impulser des changements, grandir, et retrouver de nouvelles façons de servir le Seigneur.

Et pour conclure, la deuxième chose que Dieu dit à Elie, c'est que sa perspective était incomplète. Elie pensait être le seul à être resté fidèle à Dieu. Mais Dieu lui dit (v18) qu'il y avait 7,000 autres Israélites qui n'avaient pas plié le genou à Baal. Ces dernières semaines, pour l'aumônerie des prisons j'ai eu la chance d'être en réunion Zoom avec des personnes de toutes les régions du monde. Cela m'a permis de me rendre compte qu'il y a des endroits où la pandémie frappe moins fort, même des pays où il n'y en a quasiment pas. L'épreuve réduit drastiquement nos horizons, mais le regard de Dieu nous donne plus de hauteur, davantage de recul.

Il se peut bien que nous ayons le sentiment d'en avoir assez, que nous n'en pouvons plus. Ne nous décourageons pas. Laissons Dieu intervenir dans les choses tout à fait pratiques de notre vie ; laissons-le aussi lever notre regard pour voir plus loin ; soyons assurés qu'il peut nous utiliser encore pour transmettre ce que nous avons reçu pour que d'autres l'héritent et rayonnent pour sa gloire à leur tour ; et ouvrons l'œil pour repérer les « galettes » qu'il pourrait nous servir en chemin !